



Images de la guerre dans le roman Suite Française d'Irène Némirovsky

À côté de la pluie, du feu, le vent, le froid et la tempête sont des thèmes qui reviennent sans cesse dans la littérature de guerre. Ils sont associés aux sentiments d'inconfort et de la douleur. Le vent apparaît aussi dans le roman Suite Française et il rappelle ce qui est entré dans l'histoire de la France sous le nom du discours du vent mauvais. Il s'agit du discours du maréchal, prononcé le 12 août 1941, à Saint Etienne, discours par lequel il annonce une série de mesures à caractère dictatorial.

Dans le roman, le vent est associé à une jeune femme dont le mari était prisonnier. Seule, avec quatre enfants, la femme est au bord du désespoir malgré le courage qui l'avait soutenu jusqu'à ce moment-là. Dans une maison vide, Louise fond pour la première fois en larmes. À cet état d'esprit répond en écho, le vent, symbole d'une tragédie physique sans cause. Pour entendre le cri animal du vent autour duquel se construisent les images, on a besoin du silence de la nuit. Seul le craquement du squelette de la maison qui rappelle la condition humaine peut l'accompagner dans cette symphonie de la mort. Impuissante devant le déchaînement des forces de la nature et de l'Histoire, l'être humain n'a pas de défense. Même la

terre, son abri naturel, se tait, glacée devant le vent furieux. C'est le cri primitif, celui du prédateur qui n'a pas besoin d'un prétexte pour tuer.

Le tourbillon des yeux, les tourbillons des êtres sont associés plusieurs fois aux flots d'une rivière. Ce sont des âmes éparées suivies par le grondement des avions, créés par l'homme et qui tuent l'homme. Les bombes qui tombent du ciel et qui creusent la terre en l'y portant sont la projection de la Colère. Cette image rappelle ce que Bachelard nomme le feu nietzschéen.

Mais l'air n'est pas seulement la patrie du prédateur, milieu traversé par les oiseaux noirs, par les bombes, par le foudre et les cris des animaux, comme le chat, félin dompté dont les instincts sauvages semblent réveillés. Il est aussi le milieu qui permet l'arrivée de la pluie salvatrice qui éloigne le vent.

Les cris déments du vent d'hiver sont remplacés par la marche cadencée de la pluie qui rend tiède l'air sec et froid de l'hiver, milieu propice au développement des vertus offensives.

Codres/Sava Adela

adelasava2007@yahoo.com